L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 29 AOUT 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 29 AOUT 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons mardi, 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1890-91 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 1er septembre devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui seront insérées auront une très grande publication. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

VENTES DE CE JOUR

Sources des Exécuteurs.

PAR D. DANZIGER—Beau cottage en bois et bâtisse à deux étages à l'arrière, No 323 rue Promenade.

PAR LE SHERIF—Propriété améliorée formant l'encoignure des rues Ste Anne et Miro.

Source St-Charles.

PAR SPEAR & ESCOFFIEL—Propriété remunératrice au nom des rues St Louis et Roman, deux corps de logis; rue Roman, entre St-Louis et Toulouse, deux corps de logis; rue Perdido, est e Galvez et Johnson, cottage à distance de la rue, jolie cottage dans le Cinquième District, anciennement Algiers.

PAR M. FARRENTELLI, Constable, à son entrepôt, No 152 rue Lafayette—Un cheval bai et une mule grise estropiée

LADIES
Needing a tonic, or children who want building up, should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

Le peuplement de la Louisiane.

Ce qui frappe le plus vivement l'étranger, quand il arrive en Louisiane —surtout, s'il a la moindre teinture des questions économiques, c'est ce qui fait la véritable richesse des nations, c'est, d'abord, la fertilité du sol. Elle est étonnante. Il y a seulement, dans la basse Louisiane, sur toute sa largeur, une masse de terres qu'il suffit de gratter superficiellement, avec la houe, pour en tirer des récoltes abondantes. Et ce ne sont pas seulement des produits communs, vulgaires, que l'on peut obtenir partout ailleurs, que ces terres nous donnent ainsi, généreusement; ils sont au contraire, d'une qualité exceptionnelle; ils ne viennent que dans un climat spécial, sur un sol d'une nature particulière: par exemple, la canne à sucre, le coton, l'orange, etc., toutes choses que consomme le monde entier, et qu'il ne peut se procurer que cher nous—ce qui les rend forcément, plus précieuses, plus recherchées que les autres, et, par conséquent, leur assure un prix plus élevé. L'étranger au doit, naturellement, conclure que, dans ce pays, les cultures en question sont très développées, que tout l'Etat doit être couvert de champs de coton, de cannes ou de vergers où abondent les fruits d'or; aussi reste-t-il étonné lorsqu'en parcourant nos campagnes, il traverse tant de régions inoccupées, où la culture fait autant défaut que les habitants. Comment un pays aussi riche n'est-il pas plus peuplé? Comment néglige-t-on d'exploiter, d'une façon aussi féconde, des produits dont la vente est aussi forcée que rémunératrice? A ce sujet de provocante locutionaire, il y a un marché presqu'inépuisable, dans l'Union, qui est la plus grande consommatrice de sucre. Pourquoi n'en produit-on pas dix fois de plus? Lorsque les Etats-Unis auront dix, pour cette denrée, tributaires des Antilles et de plusieurs autres de l'Europe, quand ils pourraient l'avoir, chez eux, sans qu'un cent de leur or s'en aille au dehors!

Il y a à cela une grande raison: c'est que l'on n'encourage point parmi nous, l'immigration régulée. Tant mieux si elle se dirige de notre côté; tant pis si elle prend un autre chemin; nous n'en avons cure. Il y a, dans le sud-ouest de l'Etat, une région qui se peuple plus vite que les autres. Quelle est l'origine de ce mouvement? C'est que le hasard a, un jour, amené du côté de Calcasieu, quelques hommes du Nord et de l'Ouest, qui, fatigués d'être exploités par des spéculateurs de travailler au sol intact et épuisé; de subir les rigueurs d'un climat effroyable—ont arrêté de s'arrêter dans cette paroisse et dans ses environs, et s'en étudier les ressources. Ils ont été enchantés de leur découverte, émerveillés des produits qu'ils y tiraient de la terre. Ils se sont établis dans ces parages; ils ont fait part de leur bonne fortune à leurs familles, à leurs amis, et c'est ainsi que s'est peuplée, graduellement, la vaste région qui est aujourd'hui devenue la plus riche de la Louisiane qui l'est, peut être déjà.

Dans cette œuvre, dont nous commençons à bénéficier, nous ne sommes guère à peu près pour rien. Le bien nous est venu sans nous, sans notre initiative, peut être même contre le gré de certains habitants, dont la vertu de ces étrangers, actifs et industrieux, troublait la quiétude et l'inertie.

Ce n'est pas ainsi que l'on travaille autour de nous, dans le Texas, qui est plus vaste que la Louisiane, mais est loin de la valoir, au double point de vue de la richesse et de la salubrité.

Pourquoi le Texas a-t-il trois fois plus peuplé que notre Etat? Pourquoi les colonies y multiplient elles, exploitant par leur travail, par leur industrie, les ressources naturelles du pays? Pourquoi en ont-elles déjà quadruplé les revenus? C'est que l'on y a fait des efforts sincères. Des gens, effrayés, pour y attirer les étrangers, les travailleurs, les agriculteurs. Il ne s'inquiète nullement—de savoir, s'il y a, en dehors de lui, un mouvement favorable ou contraire à l'immigration; il se préoccupe avec empressement de l'opinion publique; il fait ses affaires lui-même et par lui-même, et il a raison. Vous ne voyez pas, dans l'Etat de Lone Star, une immense mais unique cité comme la Nouvelle-Orléans, mais vous en trouvez un grand nombre d'autres, qui ont un développement sérieux. Il règne une activité dévorante. Le Texas travaille dans des conditions bien plus difficiles que nous, mais il est énergique, persévérant, tenace, et il n'épargne rien pour peupler ses campagnes, qui sont à peu près sa seule ressource, comme la Louisiane sont notre seule richesse. Suivons son exemple et nous réussirons comme lui, sinon mieux que lui. Vouloir c'est pouvoir; c'est la devise de ceux qui le dirigent en point de vue économiques. Adoptons-la et, surtout, mettons-la en pratique.

LOUISIANE.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 22 août:

Il s'est fait une grande vente de terres à Faquetaique, mardi dernier. Les prix ont varié de $4 à $10 l'acre. La moyenne a été de $6 l'acre. Le montant des ventes a atteint $16,000. On peut faire le paiement à terme de un, deux et trois ans. Les propriétaires sont MM. Dason et Meyers. Ils ont une re des meilleures d'acres de première qualité, pour riz, maïs, coton et cannes. Ils réussiront à les placer à d'excellentes conditions.

La filature de Washington est prête à fonctionner; les machines sont en place. On peut faire maintenant un premier essai. Nous devons féliciter nos voisins d'avoir su mener à bien cette belle entreprise qui fait pendant à la colossale briqueterie établie dans la même localité.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 22 août:

Nous n'avons pas encore expédié, d'ici, de riz nouveau. Le premier sac reçu à la Nouvelle-Orléans, cette année, venait de la paroisse Plaquemine. Il a été vendu $6 le sac.

Nos planteurs cotonniers ont fait venir une grande quantité du vert de Paris, pour empoisonner les vers qui dévorent les plants de coton. Nous ne savons pas si c'est le vrai ver du coton.

Le *Democrat*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 22 août:

"La cueillette du coton est devenue à peu près générale. Les "gins" sont prêts à marcher. Ils ont été réparés tout exprès.

"Le mais promet de donner abondamment. Il y a longtemps que nous n'en avons vu une aussi belle récolte, mais les chenilles ont fait leur apparition, en grand nombre, dans presque toute la paroisse. Nos planteurs se sont, pour les tuer, munis de vert de Paris, qui a toujours réussi jusqu'à présent.

Samedi dernier, M. Jarreau, de l'Ile, a expédié une balle de coton à la Nouvelle-Orléans. Il l'avait consignée à MM. S. Gumbel et Cie. Elle pesait 470 livres. Une autre balle, a été expédiée, le même jour, à M. W. W. Irvine.

Le *Review*, Morgan City, paroisse Ste-Marie, du 22 août:

Nos planteurs mettent leurs sucreries en bon ordre, en vue de la visite que doit faire l'inspecteur du gouvernement, en vertu de la loi sur les primes. Cette inspection doit commencer le 1er septembre.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 22 août:

Un estime que Terrebonne fera, cette année, 45,795,000 livres de sucre; une Ste-Marie en expédiera 100,000,000. Ste-Marie prendra donc le premier rang comme production. Terrebonne passe au quatrième rang—ce qui ne devrait pas être, car elle a beaucoup de terres qui sont incultes. Quand on tirera parti de toutes ces terres, notre paroisse pourra rivaliser avec sa grande voisine, mais il nous faudrait pour cela des usines centrales.

Le Louisiana Review, Nouvelle-Orléans, du 26 août:

La récolte de riz de la paroisse Acadie sera magnifique, si l'on en a énormément semé. D'après les indications présentes, s'il ne pleut pas trop, s'il n'y a pas d'ouragan destructeur, pendant la moisson, nous pourrons, de Crowley seulement, en expédier 1,200 wagons, de 200 sacs chacun—ce qui fait la jolie somme de 240,000 sacs, qui, vendus $3 50, chacun, nous donneront un revenu de $840,000, rien que pour le riz.

—L'*American*, du Lac Charles, paroisse Calcasieu, dit:

"Les orangers qui ont été plantés au sud du Lac Arthur, il y a deux ans, ont admirablement poussé. Ils ont produit généreusement grandit. Avant longtemps, ce sera tout le long des rives du lac, une vaste orangerie. Les plus anciens arbres de la localité sont chargés de fruits; ils rapporteront des milliers de dollars à leurs heureux propriétaires.

"Il se fait de grandes améliorations à la mine de soufre. 30 nouvelles bâtisses y vont être construites, cet automne."

—Dans la paroisse Rapides, les travaux du pont du chemin de fer Houston, Central Arkansas et Northern, sur la rivière à Alexandrie, sont très avancés.

Le même journal dit que les souscriptions pour la fondation d'une banque nationale, marchent rapidement; elles ont déjà atteint le chiffre de $24,000 quand on aura réalisé le capital de $25,000, M. Woltermark, le banquier de Henderson, Texas, prendra les autres $25,000, pour son compte, et la banque ouvrira, immédiatement, mais on pense qu'Alexandria peut encore souscrire pour $6,000—ce qui sera l'actif de cette localité serait de $30,000, sur les $50,000. Cela lui assurerait le contrôle de cette institution.

Le Conseil municipal d'Alexandrie a signé les contrats pour le creusement de deux puits artésiens, d'une capacité de 300,000 gallon par vingt-quatre heures, pour chacun d'eux. Le forage des deux puits coûtera $2,250.

La grande presse à coton d'Alexandrie va ajouter, à l'établissement, une bâtisse énorme qui servira d'entrepôt.

—Dans la paroisse Iberville, il s'est produit, aux environs de Plaquemine, une énorme, excavation de 350 pieds. C'est un désastre tel, qu'il faudra reconstruire la levée.

On sait, déjà, qu'à Plaquemine, il doit y avoir une prochaine élection pour savoir si les contribuables veulent payer une taxe extra de cinq mills, pendant vingt ans, en vue de l'érection et de l'entretien de "water works."

—La valeur assessée de la paroisse Bossier s'élève à $2,280,256.

On y compte une autre énorme récolte de maïs.

—La *Democrat*, de la paroisse De Soto, donne l'intéressante nouvelle suivante:

"Il y a plusieurs semaines, nous avons écrit un article engageant les planteurs, les fermiers, à semer assez de blé pour leur consommation. Notre conseil a, paraît-il, été écouté. De 75 à 100 fermiers sont résolus à tenter l'expérience. Nous sommes autorisés à ajouter que les marchands s'offrent à vendre la semence au prix coûtant."

—Dans la paroisse Lafayette, on établirait, Carencro, en ce moment, une "Chimney" qui, dit-on, sera la plus belle de l'Etat.

Le bruit court, également, que plusieurs capitalistes pensent à y élever une grande usine centrale.

—On demandait, à Jeannerette, paroisse Iberia, l'établissement d'un système complet de waterworks. Il a fallu, recourir à une élection, afin de savoir si la majorité des contribuables était en faveur d'une taxe spéciale de cinq mills, pendant dix ans. L'élection vient d'avoir lieu; la taxe a été adoptée à une immense majorité: 61 voix contre 13.

FOR DYSPEPSIA.
Indigestion, and Stomach disorders, use BROWN'S IRON BITTERS.
All dealers keep it, $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

Purifiez le sang avec la Salsepareille d'Ayer, et vous réaliserez dans qui pauvre état de santé vous vivies apparavant.

Leçon de géographie à la caserne de Nantes.

Le caporal Piton.—Dites donc, fusilier Boisseo, quand c'est que vous tournez le dos au sud, pourriez-vous me dire oùsque se trouve l'Orient?

—Fait'moet, cap'ral, que l'orient il se trouve à ma droite, puisque....

—Imbécille, connaissez pas vot' géographie, regardez voir sur la carte, vous verrez que Lorient il se trouve dans le département du Morbihan, par conséquence à gauche, même que j'en suis, animal....

TOUT A LA RUSSE.

La Russie est trop à la mode pour que nous ne nous empressions pas de publier l'amusante pochade que nous envoie un des membres les plus distingués de la colonie étrangère à Paris.

Ce morceau faisait partie d'une charade écrite à Saint-Pétersbourg et jouée avec succès chez le comte Adlerinterg, ministre de la Cour, en présence des grands ducs Wladimir et Alexis, de divers membres de la famille impériale et de quelques invités de marque. Cette boutade se trouve être toute d'actualité. Nous pensons qu'elle amusera nos lecteurs.

Le Figaro.

L'ORIGINE DE L'HOMME.

Conférence du docteur Doubina, célèbre philosophe slave.

Honorable société,

S'il y a parmi vous des gens intelligents (ce qui est possible), ils ont deviné d'après mon accent que je ne suis pas Français. Je suis Slave de naissance et fier de l'être.....ne pouvant faire autrement. De plus, je suis (mais non de naissance) recteur de l'Université de Vrania en Bulgarie.

Voici comment cette Université fut fondée.

C'était après le Congrès de Berlin (présidé par un Chancelier dont le nom n'est plus un secret même pour le diplomate le plus obtus). La guerre d'Orient venait de finir à la satisfaction générale. Chacun avait reçu quelque chose qu'il a conservé:—l'Angleterre, l'île de Chypre, —la Russie, la promesse d'une indemnité—et la Turquie.... une pile!—Pour notre part, nous avions reçu l'indépendance, et le gouvernement bulgare voulut, avant tout, développer notre industrie.

C'est la marotte de tous les gouvernements de vouloir développer quelque chose. Et lorsque cela ne leur réussit pas (comme d'habitude), on ne leur en sait aucun gré.

C'est dans ces circonstances qu'un de mes amis combattit une fabrique de savons moyennant un assez fort subside du gouvernement. Mais comme personne n'achetait ce produit,—l'inconnu jusque-là dans le pays,—la fabrique fit faillite. C'est à cette occasion que mon ami (qui désire garder l'incognito) prononça ces paroles mémorables:

—Les Slaves sont ainsi nommés parce qu'ils ne *se lavent* jamais!

Le malheur aigrit. Cependant mon ami ne perdit pas courage,—le gouvernement non plus. Grâce à un nouveau subside, le bâtiment de la fabrique fut converti en Université de Vrania. Depuis un an, elle est ouverte.... par devant, par derrière et par en haut. Il y a des courants d'air, mais—pas d'étudiants.

Et pourquoi n'y a-t-il pas d'étudiants? Parce qu'il n'y a pas de professeurs. Et pourquoi n'y a-t-il pas de professeurs? C'est parce qu'il n'y a pas d'argent. C'est bien simple!

En ma qualité de Recteur, ne voyant pas venir d'étudiants, j'ai trouvé plus pratique de garder pour moi les subsides du gouvernement afin de faire des voyages d'agrément et des conférences sur n'importe quel sujet. Je suis venu! Aujourd'hui je vais vous parler de l'origine de la race humaine.

Vous savez tous (même les dames) ce que c'est qu'un homme. Mais personne ne sait d'où il vient. Moi, je le sais. L'homme est un animal;—(je parle pour vous et pas pour moi);—mais d'où vient cet animal?.... Vous ne le savez pas. Non pas que vous ne soyez plus bêtes que moi. Ceci n'est qu'une des raisons; il y en a d'autres. C'est que j'ai travaillé aussi et pour jusqu'au moment où je me suis écrié, comme ce fameux roi des Mèdes (surnommé à cause de sa dignité: *Archimède*); EUREKA.

J'avais trouvé, et je vais vous communiquer mon admirable découverte.

Jadis on croyait que primitivement il existait quelque part: l'un de coin, de carreau, de trèfle et de pique!

Cette opinion fut émise par la célèbre philosophe *Descartes*. Mais, c'est faux. De tous temps, il n'a jamais existé qu'un seule race—c'est la race Rouse, et je vais vous le prouver.

Prenons l'antiquité. Par qui Babylone fut-elle prise?—Par *Six Russes!* Ils n'étaient que six et l'ingrate histoire n'a pas conservé le nom de ces héros.

A quelles lois obéissait la fière jadis?—Aux lois du fameux *Code Russe!*

Quel est le taux le plus répandu en Asie Mineure?—C'est le *Taux Russe!*

Quel est le roi qui tint en échec les armées romaines?—C'est *Pyrrhus Russe!*

Quel est le potentat qui prononça ces paroles mémorables: "Il faut qu'une reine sache *parler, Esther!*" —C'est *Assuérus-Russe!*

Virgile soupirait: "*a Russe! quando te aspiciam?*" Quand te verrai-je, Russe!"

Les Romains n'étaient même le jour qui entourait Rome du nom de *Mur-Russe!* Le confident de Néron était *Hur-Russe.* Et quand Auguste envoya ses légions dans les Gaules, il dit au conseil: *Va Russe!*

(Il y eut allé. On l'a tué. Voilà les avantages de la discipline militaire.)

Les anciens ne connaissaient pas d'autre papier (pour tous les usages) que le *Papy-Russe!*

Quel fut le fondateur de l'Eglise romaine?—C'est *Pri Russe!*

C'est enfin *Diofol Russe* qui fut l'inventeur de la médecine, qui se divisa en deux branches: les *Homéopathes* et les *Allopathes*,—lesquelles se réunissent souvent sous la bannière de la nouvelle école des: *Graisse moi la patte!*

Au moyen âge, on voit également paraître des Russes célèbres comme *Thomas Mc Russe*, le conseiller de la Reine Elizabeth;—d'Anglesey et *Lord Russe*, ton ateur des collègues et des examens, surnommé l'inventeur des *collas*.

L'armée française s'est couverte de gloire à la bataille de *Fleu Russe*. Sans parler de *Cuba Russe* et tant d'autres grands hommes, je crois que je vais vous convaincus.

J'ai dit. C'est à vous à présent, Mesdames et Messieurs de faire *Che-Russe!!!*

Un somnambule et correctionnelle.

Le 11 du courant, au tribunal correctionnel, de Paris, on remarquait, au début de l'audience, sur le banc des prévenus, un individu long, maigre, blême, au regard fixe, aux yeux d'alcoolique. Son tour d'être jugé arrivé, le président Richard l'interpelle:

—Comment vous nommez vous?

Mais le prévenu garde le silence et conserve son regard hébété.

Le président répète sa question, et toujours point de réponse!

Me Ludovic Raynaud, qui est assis au banc de la défense, se lève alors:

Mon client, dit-il, est probablement sous l'empire d'une des crises auxquelles il est sujet. Aujourd'hui même, je l'ai conduit, vers midi, à un pendant un au dans son service, et il m'a dit que cet homme était d'une impressionnabilité extrême. Il est, sans doute, sous l'influence de la température orageuse, en état de somnolence hypnotique. (Puis, s'adressant au prévenu): David, répondez!

Mais David s'obstine à garder le silence.

M. Raynaud, alors, présente l'index et le médium en fourche devant les yeux de son client, puis il les retire lentement. David, aussitôt, suit les doigts et enjambe la balustrade qui le sépare du public; ce que voyant, l'avocat avance de nouveau les doigts devant les yeux du commandaire, qui recule et reprend sa place.

Maintenant, faisons connaître le prévenu:

Ce *sujet*, qui se nomme David, comme on l'a vu, se disait avocat à la cour d'appel de Paris et, sous ce titre, prenait ses repas dans le petit restaurant situé rue de Harlay, No 2. Il allait chaque jour au Palais de justice racoler des clients. En réalité, il est agent d'affaires, et c'est en raison de menues escroqueries au préjudice de tailleurs et autres fournisseurs, qu'il était traduit devant les juges correctionnels.

Voici ce que dit, dans son rapport, le docteur Bailet qui l'a examiné:

David est atteint d'hystérie et est très aisément hypnotisable: un bruit intense, la fixation d'un regard sur lui, une émotion subite suffisent pour le faire tomber dans le sommeil hypnotique. Cet état de sommeil ne se présente pas toujours avec les mêmes caractères, et notre devons insister particulièrement sur l'une des formes qu'il revêt.

Dans quelques cas, David s'endort spontanément et tombe dans un de ces états qu'on a désignés sous le nom de "condition seconde et d'automatisme ambulatoire."

David ressemble alors à un homme éveillé, bien qu'il en diffère profondément: il va vient et est capable de causer et d'agir, de se livrer à des actes relativement compliqués. Il peut, mêm, monter en chemin de fer, descendre à l'hôtel et y coucher dans une chambre, soutenir une conversation. Jeur aux cartes, sans que les personnes qui le rencontrent et qui causent avec lui s'aperçoivent, à moins d'être prévenues ou d'y porter une grande attention, qu'elles ont affaire à un individu en état de somnambulisme. C'est durant cet état morbide qu'il est arrivé à David de longues pérégrinations, d'aller, par exemple de Paris jusqu'à Troyes, sans qui au réveil il ait gardé le moindre souvenir des faits qui se sont passés pendant la condition seconde.

Une particularité vaut la peine d'être rapportée, parce qu'elle est de nature à démontrer, mieux que toute autre, la réalité des phénomènes dont nous venons de parler: un jour il parle de Paris et se retrouve sur l'une des places de Troyes, comment y était-il venu? Il l'ignore; il constate seul ment, à son réveil, qu'il a perdu son portemonnaie et son porte-monnaie renfermant une somme de 126 francs.

Plusieurs mois auparavant, durant son séjour à l'Hôtel-Dieu, nous remarquons également, tous les matins, régulièrement, et comme l'endormons alors artificiellement, et comme durant les crises de somnueil provoqué les malades se rappellent d'habitude ce qui s'est passé pendant leurs crises de sommeil artificiel, il se souvient.

David, sollicité par nos questions, nous indiques avec précision l'hôtel dans lequel il est descendu à Troyes, le numéro de la chambre qu'il occupée, le meuble de cette chambre sur lequel il a déposé son chapeau et ses effets. Nous allons, nous l'invitons à écrire à l'hôtel en question, ch étant éveillé, il ne se doute en aucune façon de notre enquête et, deux jours après, à son grand étonnement et à sa vive satisfaction, il reçoit son porte-monnaie et son porte-monnaie, que le maître de l'hôtel avait fort heureusement mis en réserve, etc., etc.

Bref, le docteur conclut que David n'est pas responsable des actes qu'il commet dans l'état ci dessus rapporté.

Mais il était éveillé quand il a commis ceux qu'on lui reproche aujourd'hui.

Les témoins sont entendus, et Me Ludovic Reynaud présente la défense du prévenu.

Le tribunal, ne pouvant statuer dans l'état où est David, qui, d'ailleurs, n'a pas été interrogé, remet la cause à la fin de l'audience et juge plusieurs autres affaires.

Le rôle épuisé, la cause de David est appelée de nouveau; mais il dort toujours!

M. le président.—Ce malheureux ne peut pas rester dans cette situation, il faut appeler un médecin.

Le défenseur se propose pour essayer de le réveiller; il s'approche du prévenu et lui souffle sur le visage. Après quelques instants, David est pris d'un tremblement nerveux, regarde le tribunal et l'auditoire d'un air légèrement ahuri: il est réveillé.

M. le président.—Vous reconnaissez les faits d'escroquerie qui vous sont reprochés!

—Hein! quoi?..... répond-il d'abord stupéfait.

Mais le souvenir lui revient et, après quelques observations, il avoue les délits relevés à sa charge.

Le tribunal l'a condamné à un mois de prison.

Sur le boulevard, un camelot qui offre aux passants un album de photographies à prix réduit, annonce ainsi sa marchandise:

—Demandez, mesdames et messieurs, tous les monuments, la France et Versailles, un franc!

—Comment, la France et Versailles pour un franc! bougonne M. Joseph Prudhomme. Pour quoi mettre Versailles hors de la France?

Entre femmes:

—Mon mari a en moi une confiance aveugle.

—Le mien, une confiance myope, tout au plus!

Au cercle, un grec est pris en flagrant délit de tricherie et reçoit une gifle énorme:

—Voyons, dit il, vous vous plaignez que j'ai triché les atouts, et vous n'en donnez encore un!

Grandeur et décadence des anciens rois de France.

A Béziers, il existe un Charlemagne, coiffeur; à Nimes, un Hugues Capet, marchand de parapluies, et enfin, à Montpellier, un Saint-Louis..... mercier!

La Salsepareille d'Ayer peut être considérée, par ses vertus infaillibles, comme le seul spécifique pour les maladies du sang.

DELERY—Décédé hier soir, à 11 heures 45 minutes, à l'âge de 78 ans et 2 mois, PAUL DELERY, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Délery et Montreuil, ainsi que ceux de son fils George Délery et de ses petits fils Joe et Léopold Délery sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à 5 heures P M., de sa dernière résidence, 154 rue Hôpital.

AIMOS—Décédé vendredi 28 août à 6½ heures P. M., LOUIS AIMOS, à l'âge de 76 ans, natif de France et résident de cette ville depuis soixante-dix ans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, 29 août à 5 heures P. M., de la dernière résidence du défunt, No 410 rue Dauphine, entre Français et Union.

VALLÉE. Décédée hier vendredi, 28 août 1891, à 9 heures A. M., EMILIE LOUISE VALLÉE, native de la Nouvelle-Orléans, fille de Adèle Ravel et de feu Louis Vallée. Les amis et connaissances des familles Vallée et Geo. C. Lafaye sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, 29 août, à 4 heures P. M., de la dernière résidence No 436 rue de Chartres.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré lundi, le 31 août, à 7½ heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de DAME VVE J. H. LAVERE, née Victorine Sarmely. Les amis et connaissances des familles F. Sarmely et E. Lapbert, ainsi que la Société des Dames Louisiannaises, sont priés d'y assister.

29 août—2f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le par. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
139 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les membres sont notifiés que l'assemblée générale trimestrielle aura lieu DIMANCHE, 30 août, 1891, à 5 heures du soir. Un amendement proposé à l'article 6 de la Constitution sera soumis à l'Assemblée.

Par ordre du Président, J. BAYLE.
A. LE FRANÇOIS, secrétaire.
28 août—3f

Avis aux Entrepreneurs.

Des commissions cachetées seront reçues jusqu'au MARDI, 8 septembre, pour la construction d'une maison et dépendances, d'après le cahier des spécifications et plans qui sont déposés à l'Asile de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle, rue St-Anne entre Rampart Derbigny, à l'examen de MM. les entrepreneurs.

Par ordre du Président,
A. LE FRANÇOIS, J. BAYLE,
Secrétaire.
28 août—3f

New Orleans Brewing Association.

Peter Blaise, Président; H. P. Dielmann, Vice-Président Ernest Pragst, Secrétaire.

BUREAUX:
No 194 RUE COMMUNE,
NOUVELLE-ORLEANS.
21 août—1 an —dim

L'Hon. C. Edwards Lester
Ancien Consul des États-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit:

New-York, le 1er Août 1890,
122 E. 57th st.

Au Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass.,

Messieurs:—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants.

Ma carrière au collége, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaiblit tant, que, pendant dix ans j'ai eu à combattre pour garder ma vie sauve. L'Hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant des années j'ai été entre les mains des plus habiles praticiens sans que cela servit à rien. Enfin j'entendis parler du

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour du rhume ou du mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Cela se passait il y a 25 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais été sans ce remède dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné un soulagement à un grand nombre de personnes; dans les cas aigus d'inflammation pulmonaire, tels que le croup et la diphthérie chez les enfants, la vie a été sauvée grâce à ses effets. Je recommande son usage en légères doses mais fréquentes. Proprement administré, suivant vos indications, c'est un

Bienfait Sans Prix

Dans n'importe quelle maison. J'en parle avec enthousiasme parce que j'en ai reçu les bénéfices. J'ai connu beaucoup de cas apparemment très bronchites et toux, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette médecine. A vous fidèlement,

C. EDWARDS LESTER.

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens et Marchands de Médecines.

INSTITUTIONS.

INSTITUT CARNATZ,
293 Rue Celiste, entre Quatrième et Avenue Washington.
Pensionnat et externat de jeunes demoiselles.
Le vingt-septième session annue le commencera
LE 1er OCTOBRE.
Pour informations, s'adresser à l'institut.
LEONIE DE VARENNE,
Dire trice
28août—au 1er oct—Dim Mard Jeu

SPRING HILL COLLEGE,
Mobile, Ala.
Le Président peut être vu au Collège des Jésuites, coin des rues Commune et Bienville, de 9 A M à 4 P M. Il parlera, avec les élèves confiés à sa charge, samedi 2 septembre, par le train de 7.15 A. M. 23août—au 2sept

Ecole de l'Union Française.

Cette école fait exception à la règle des classes aux lundi 7 septembre, au lieu du premier lundi, 7 du mois, afin de faire gagner aux élèves une semaine d'études.

Les externes âgés de 21 pilules à être admises à la rentrée, pour l'organisation des cours. Les nouveaux élèves sont invités à se faire inscrire au bureau de la Société à partir de lundi, 24 du courant, de 9 heures à midi. Mlle Ermance Robert directrice de l'école, est chargée de les recevoir.

FRANÇOIS TUFAQUE,
P. BOSSENEY, Président de l'Union
Secrétaire. Française.
23 août—7f

INSTITUT MARKEY-PICARD
372 Avenue de l'Esplanade, N. O.
Pensionnat et Externat pour jeunes filles et Ecole primaire pour petits garçons.
Réouverture des classes Mardi, 8er Septembre. Pour informations ou Prospectus s'adresser à l'Institut.
12 août—2m Dim, Mar Jeu

UNIVERSITE TULANE
De la Louisiane.
L'Université Tulane comprend le Collège, l'Ecole Supérieure, le Collège Médical H. Sophie Newcomb pour jeunes femmes, Département de Loi et de Médecine. Le Collège a quatre cours parallèles. Classique, Littéraire, Scientifique et de Génie. Il y a aussi un cours spécial d'électricité. La prochaine session pour des Départements Académiques inclus le Collège H. Sophie Newcomb commencera le 1er octobre. Le Département de Loi ouvrira le 2 novembre. Le Département Médical le 19 octobre.
Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université Salle Tul-ne.
WM. PRESTON JOHNSTON,
2 août—2m Président.

COLLEGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, La.
SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES,
situé à College Point, sur les rives du Mississipi, à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans avec laquelle il est en communication toutes les heures par chemin de fer. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, 29 août à 5 heures P. M., de la dernière résidence du défunt, No 410 rue Dauphine, entre Français et Union.

Wm. Borel, Prés; Thos. Pickles, V.-Prés; W. W. Birchfield, Sec.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111,
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin par un pharmacien compétent. Exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources de Vichy et Bariteite.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue au Chartres, 57.
31déc—1f

Nouvelle-Orléans, 29 août 1891.—Aux actionnaires de la Southern Brewing Company: Messieurs.—Vous êtes par le présent notifiés que les soussignés sont intéressés et prêts à faire un règlement final des affaires de la compagnie, et vous êtes par conséquent requis de vous adresser au secrétaire de la New Orleans Brewing Association, à son bureau, No 194 rue Commune, le 1er septembre 1891, dans le but de recevoir la balance due sur vos actions.
PETER BLAISE,
GEORGE FARNELE, Liquidateurs.

Nouvelle-Orléans, 29 août 1891.—Aux actionnaires de la Wock-ling Brewing Company: Messieurs.—Vous êtes par le présent notifiés que les soussignés sont intéressés et prêts à faire un règlement final des affaires de la compagnie, et vous êtes par conséquent requis de vous adresser au secrétaire de la New Orleans Brewing Association, à son bureau, No 194 rue Commune, le 1er septembre 1891, dans le but de recevoir la balance due sur vos actions.
THEODORE BRUMMER,
FRANZ WATTIG,
J. F. WOCK-LING, Liquidateurs.

Nouvelle-Orléans, 29 août 1891.—Aux Actionnaires de la Lafayette Brewing Company: Messieurs.—Vous êtes par le présent notifiés que les soussignés sont intéressés et prêts à faire un règlement final des affaires de la compagnie et vous êtes en conséquence requis de vous adresser au secrétaire de la New Orleans Brewing Association, à son bureau, No 194 rue Commune, le 1er septembre 1891, dans le but de recevoir la balance due sur vos actions.
HENRY LOUIS.
JOHN ROACHE Liquidateurs.

Nouvelle-Orléans, 29 août 1891.—Aux Actionnaires de la Pelican Brewing Company: Messieurs.—Vous êtes par le présent notifiés que les soussignés sont intéressés et prêts à faire un règlement final des affaires de la compagnie, et vous êtes en conséquence requis de vous adresser au secrétaire de la New Orleans Brewing Association, à son bureau, No 194 rue